

Relations industrielles Industrial Relations



L'automation

Volume 20, numéro 1, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027551ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027551ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1965). L'automation. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 20(1), 187–193. <https://doi.org/10.7202/027551ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1965

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

INFORMATIONS

L'AUTOMATION

**Message de l'Épiscopat canadien à l'occasion de la fête du travail
le 7 septembre 1964**

"L'automation"

La Fête du travail 1964 est pour nous l'occasion de vous inviter à réfléchir sur un phénomène qui affecte de plus en plus le monde économico-social et qui consiste dans l'emploi - notamment dans les secteurs de production industrielle et de services - de machines hautement perfectionnées : ces machines visent à remplacer pratiquement l'homme et provoquent un bouleversement de la conception qu'il avait de sa fonction laborieuse. Ce phénomène, les techniciens l'ont appelé "automation" : il couvre le domaine de la mécanisation traditionnelle en la perfectionnant, et celui des techniques de contrôle automatique : il a pris une importance croissante ces dernières années.

Les paroles de l'Écriture "Peuplez la terre et soumettez-la" (Gen. 1 : 28) prennent, devant une telle évolution de la technique, une portée toute particulière : elle nous rappellent que Dieu demande à l'homme, créé à Son image et à Sa ressemblance, d'imiter son Amour créateur et de dominer la nature pour la mettre au service de tous.

L'intention de Dieu n'est donc pas que l'homme devienne lui-même victime de sa propre puissance créatrice, ce qui pourtant, dans certains cas, pourrait se produire si les hommes ne prenaient pas les moyens de maîtriser et de diriger l'automation.

Notre dessein, en traitant de l'automation, est de rappeler à tous les responsables de sa mise en application, les implications humaines et spirituelles de cette nouvelle technique.

Le pape Jean XXIII nous avertit dans l'encyclique «Mater et Magistra» que la science et la technologie doivent être au service de l'être humain et de son développement et non devenir son maître. Il affirme que les immenses forces mises à la disposition de la technologie obligent les hommes à reconnaître l'importance féconde des valeurs spirituelles et qu'ils doivent, en conséquence, veiller à ce que ces progrès scientifiques et techniques servent à humaniser l'homme, à le développer, et non à l'abrutir ou le détruire. (1)

Les effets prévus de l'automation

Les économistes et les sociologues nous mettent devant les yeux un certain nombre de conséquences actuelles ou possibles, soit positives soit négatives, de l'automation. Selon eux, elle augmente la productivité, elle diminue le coût de production permettant de mettre au service d'un plus grand nombre d'hommes de nouveaux produits, elle pourrait améliorer les conditions de travail et éliminer un certain nombre de tâches particulièrement dangereuses, et permettre de réduire les heures de travail et d'augmenter par conséquent les périodes de loisirs. Certains des objectifs poursuivis par la classe des travailleurs tels la semaine de travail réduite, un salaire plus élevé, des conditions de travail améliorées, seraient ainsi plus

(1) Jean XXIII, **Mater et Magistra**, Ed. de l'Action populaire, Paris. P. 185-7

facilement atteints. Dans leur optique, l'automatisation devient instrument essentiel de la croissance économique et du bien-être général, et laisse entrevoir le jour où l'homme, grâce à l'application intelligente de cette méthode, se verra libéré de la pauvreté et de la misère.

Par ailleurs, au bilan négatif des effets de l'automatisation, ces économistes ou sociologues placent l'immense problème de la suppression d'emplois qu'elle provoque avec toutes les conséquences qui s'ensuivent : mise en chômage de travailleurs qui peuvent difficilement se reclasser, déplacement de personnes d'une région à une autre avec ce que cela représente de difficultés et de réadaptation psychologique, climat d'anxiété devant la perspective d'un ralentissement ou de la cessation d'activité dans une société toute entière axée sur le travail, problème moral sérieux posé au travailleur qui se verra, du jour au lendemain, dans l'incapacité de subvenir à ses besoins et à celui des siens.

La voix de l'Eglise

L'Eglise, consciente des problèmes causés par l'automatisation et par la technique en général, nous a déjà donné quelques orientations propres à alimenter notre recherche et à diriger notre action.

Tout en remerciant Dieu d'avoir rendu l'homme capable de réaliser une telle oeuvre, Pie XII insiste souvent pour que le développement technique ne se fasse pas au détriment de l'homme et de sa dignité.

Dans l'encyclique **Mater et Magistra**, le Pape Jean XXIII parle aussi de l'échelle des valeurs que nous devons préserver en soumettant le progrès technique à l'homme et à sa destinée spirituelle :

« L'Eglise a enseigné de tout temps et elle enseigne encore, que le progrès scientifique et technique, tout comme la prospérité qui en résulte, sont des biens authentiques, un signe du progrès de la civilisation. Mais Elle enseigne aussi qu'on doit les juger d'après leur véritable nature; ils ne peuvent être considérés que comme des moyens pour l'homme d'atteindre plus facilement une fin supérieure : devenir meilleur dans l'ordre naturel et dans l'ordre surnaturel. » (2)

De plus, dans une communication du Saint-Siège à la Conférence sur la Vie sociale, de Halifax, en 1961, il est fait mention de la manière dont l'automatisation doit être appliquée pour que nul groupe ne souffre de ses effets :

« C'est une exigence de la justice sociale que l'automatisation soit appliquée de telle manière que ses résultats immédiats négatifs ne soient pas supportés exclusivement par les travailleurs ou un certain groupe de travailleurs. Mais il faut que ces résultats négatifs pèsent également, au même plus lourdement, sur ceux qui investissent les capitaux et, s'il le faut même sur tous les membres de la communauté politique, puisque tous, en dernière analyse, profitent de ces changements apportés par l'automatisation. Il en sera plus sûrement ainsi lorsque les ouvriers, par leurs syndicats et leurs organisations, sont présents et peuvent faire entendre leur voix dans l'instauration de l'automatisation. »

Quelques questions posées à la conscience des hommes

L'automatisation apportera-t-elle quelque chose de positif à l'homme ou ne lui sera-t-elle que déception? Aura-t-elle des conséquences sociales heureuses ou néfastes? Brisera-t-elle l'homme ou contribuera-t-elle à son épanouissement spirituel?

(2) id. p. 209

Nous l'avons dit, l'automatisation peut grandement favoriser la réalisation du plan divin voulant que l'humanité soit apte à utiliser de mieux en mieux les richesses de la nature, oeuvre de l'Amour Créateur. Elle remplira ce rôle à condition qu'elle soit soumise à l'homme et ne le domine pas, qu'elle le respecte dans toutes ses dimensions. En économie comme en politique et sur tous les plans de la vie sociale, l'homme est la mesure de tout. Un appareil technique qui viserait à réduire l'homme au niveau de robot serait fortement condamnable : il donnerait naissance à une société mécanique indigne de la grandeur d'êtres libres et responsables et des fils de Dieu que nous sommes.

Nous ne saurions par conséquent trop insister sur les exigences humaines de cette société économique fouettée dans son évolution par l'apparition de ce nouveau mode de production.

Quel bien seront produits ? Aurons-nous une civilisation de fausse abondance dans laquelle on aura délaissé la satisfaction des besoins primaires pour inonder le marché de produits de luxe ou pour susciter de faux besoins ?

Qui profitera de la richesse développée par l'automatisation ? Un petit groupe de privilégiés ou l'ensemble de la population ? Saura-t-on faire jouer à fond le mécanisme dynamique de la justice sociale et de la charité pour assurer à tous les bienfaits de ce nouvel âge ? Les travailleurs âgés, les non-qualifiés, les moins bien préparés devront-ils subir les contre-coups de l'adoption de ces nouvelles méthodes ? Le progrès social ira-t-il de pair avec le progrès technique ou ce dernier noiera-t-il le progrès social parce qu'on aura oublié d'apporter ce supplément d'âme nécessaire au véritable progrès humain ?

Et dans la solution des problèmes engendrés, saura-t-on former équipe parmi tous les agents de la vie économique ? A l'âge de l'automatisation, il est clair qu'un immense défi est lancé à tous les responsables de l'économie de notre nation. Autorités gouvernementales, chefs d'entreprises, dirigeants syndicaux se doivent de relever ce défi avec un sens profond de leurs responsabilités : ils doivent constituer des travaux de recherche pour prévoir les incidences possibles de l'application de nouvelles techniques, il leur est interdit de sacrifier l'homme au profit matériel ; ils doivent collaborer loyalement à toute solution qui permettrait de pallier aux effets néfastes de l'automatisation pour en favoriser au contraire tout le développement et les heureux bienfaits.

Les questions que nous venons de poser, elles se dressent devant la conscience de tous les chrétiens et de tous les hommes de bonne volonté en cette Fête du Travail 1964. L'opinion publique doit être en état d'alerte devant l'évolution rapide de l'automatisation et ses conséquences humaines et sociales, et les dirigeants se doivent de prendre conscience de la grandeur de leurs responsabilités devant le phénomène.

Il ne s'agit pas de refuser le progrès de l'automatisation ; au contraire, elle révèle une autre dimension de la générosité et de la bonté infinies de Dieu qui pourvoit à la satisfaction des besoins de ses enfants, à la condition que tout soit placé dans de justes perspectives. Puisse le Dieu d'amour « qui a bien fait toutes choses » donner à tous les lumières et la force nécessaires dans les circonstances et nous apprendre à partager nos richesses entre tous les hommes membres de la même famille humaine et fils d'une même Père du Ciel.

AUTOMATION

Labour Day Statement of the Canadian Catholic Conference, September 7th 1964

Introduction

Labour Day, 1964, finds us seriously involved in a technological world; the threat of the machine replacing man is with us. It is therefore necessary to re-affirm man's dignity, to stress in clear terms man's pre-eminence over machines and techniques in production. Of special significance at this time are the words of Scripture : « Fill the earth and subdue it » (Genesis 1-28), which remind us that God intended that man, as His own true image, should imitate His creative love and learn to dominate and control nature to make it serve the needs of all his brothers. God did not intend that man himself should become the victim of his own creative powers.

Thus, the subject of our Labour Day Statement this year, automation, is a matter of serious concern for every segment of Canadian society, especially for those persons who are beginning to suffer from the negative effects of this new technique in production.

Automation, a method of improving human productivity through machines, finds application not only in industry but also in the business world where computers are beginning to replace clerical workers. Such widespread introduction of automatic processes has grave implications; increasing numbers of persons are beginning to suffer from unemployment and displacement by the application of these new processes. The threat to the dignity of these men and women is a cause of serious concern to organized labour, industry and governments who view with warranted alarm the immediate and long-range effects of this new power in business, industry, and society itself.

Our purpose in dealing with the subject of automation is to remind those agencies responsible for its implementation of the need to consider the human and spiritual implications of this new technology. Man is the centre and source of society and his needs and dignity must be protected. Pope John admonished us in his encyclical letter, « *Mater et Magistra*, » that science and technology should serve man and his development and not become his master. He stated that the gigantic forces placed at the disposal of technology require men to recognize the overwhelming importance of spiritual values and consequently to see to it that these scientific and technical advances serve man and his development and do not dehumanize him or lead him to destruction.

The good effects of automation

Among the good effects of automation we observe that it not only increases productivity but also decreases production costs. Besides, it improves working conditions and can eliminate routine and hazardous jobs. It makes possible the creation of opportunities for new industries and products. It provides for shorter hours and increases leisure time. This leisure time, profitably spent, will enrich man physically and spiritually, enable him to grow intellectually and creatively and make his family relationships more meaningful.

In the long run automation can provide the key to the attainment of some of labour's chief goals - a shorter work week, higher wages and better working conditions - this development respecting the processes of collective bargaining between employer and employees.

Automation and technological progress, then, are considered essential to the general welfare, the economic strength and defense of the nation. Furthermore, through the intelligent application of these methods, man, for the first time in his history, can be released from drudgery and poverty.

The bad effects of automation

Just as there are a great number of people who focus attention on the brighter side of automation, there are also those who believe that the impact of automation in the reduction of jobs is and will be much greater than is commonly believed, that automation is a major factor in eliminating jobs, that it displaces people directly and indirectly, that it requires very little maintenance, that it is likely to reduce rather than to increase the demand for skills and aptitudes, because it is a fact that many workers are not retainable. Often the workers thrown out of jobs are the very persons who are least adaptable in displacement: they are the older workers, the lower paid, and the unskilled. They cannot afford to move to another location or they are psychologically incapable of beginning a new life in a strange area.

It is also argued that employees fear automation not so much because it will deprive them of a living but because it will give them too much leisure. This psychological fear of leisure is really based on anxiety concerning what a sudden shortage or absence of work would do to a work-oriented society. To be deprived of work in such a society is equivalent to becoming a social outcast, suddenly unneeded and unheeded.

The recommendations of the Church

The Church, in keeping with her constant concern for man's total welfare, has much to say about the use of these newer methods in science and industry.

In an address delivered on May 14, 1953, Pope Pius XII spoke of the Church's interest in man's triumph over nature through science when he stated that the development of automation.

Should be considered with prudence and healthy optimism. If the machine which only yesterday was still a gradually improving and stronger tool in the service of men can henceforth replace the hand which grasps and guides, the eye which observes and controls and even, for certain definite purposes, the consciousness which watches and the memory which preserves an always available past — if the machine is substituted not only for the worker himself, but also for the bookkeeper and to a certain extent for the technician, thus opening to industry unsuspected possibilities — for all this we should only give thanks to God who has enabled man to accomplish such work.

In his Encyclical letter, **Mater et Magistra**, the late Pope John speaks of the scale of values to be observed in subordinating technical progress to man's dignity and spiritual destiny:

Certainly, the Church has always taught and continues to teach that scientific and technical progress and resultant material well-being are truly good and, as such, must be regarded as an important sign of progress in human civilization. Nevertheless, in the Church's view, these things should be valued according to their true worth: i.e., as means for achieving more effectively a higher end — that of facilitating and promoting a man's perfection both in the natural and the supernatural order.

In a Statement of the Holy See to the Halifax Social Life Conference in 1961, mention is made of the manner in which automation is to be applied to our social needs so that no single group of workers or individuals will suffer from its effects:

... attention must be paid to the fact that, following upon ever wider application of processes of automation, the means of production, particularly in certain sectors of industry and personal service, are subject to rapid and far-reaching changes. This in turn can have immediate negative repercussions upon workingmen, especially in what affects the stability of their employment. It is therefore an exigency of social justice that such application be made in such a way that the immediate negative results of automation should not be borne exclusively by the workers or by certain groups of workers. Rather should such negative results weigh equally, or even more heavily, upon the investors of capital and when opportune even upon all the members of the political community, since all, in the final analysis, benefit by such changes of automation. This can be more surely be obtained when the workers, through their unions and organizations, are present and have a voice in the implementation of processes of automation.

Possible solutions

Automation can well fit into God's plan of enabling mankind to use the riches of nature to tap the secrets of His creative Love. The prophecies of gloom need not come true. The answers, of course, are not stubborn optimism on the side of management, extreme pessimism on the side of labour or a long state of indecision on the part of unions, business and government. We are faced with the basic problem of employing a vast number of men and women in a manner that will enable them to maintain their human dignity and provide a sense of personal worth necessary to self-respect and a feeling of being needed and wanted in the community.

Our attitude should be to welcome the new technology, to work out its installation and operation by consultation and co-operation. This applies particularly in the matter of the retraining and the transfer of workers. Above all, those few or many workers who are unfortunate enough to be employed on jobs which are destroyed by automation should not themselves have to pay the cost of this progress. The new wealth created by automation will be very great; in the nation as a whole there will be more than enough to prevent any group whatsoever from being victimized.

Business, labour and government have active roles to play in solving the problems presented by automation. But in order to ensure a satisfactory solution there must be co-operation among these agencies. The climate of confidence and mutual understanding which must prevail and which is so necessary for this work of cooperation, was described by Pope Pius XII in his address to the First Congress of the International Association of Economists on September 9, 1956:

It is also one of the happy traits of the present epoch that it accentuates the feeling of interdependence among the members of the social body, and leads them on to recognize that the human person reaches his true dimensions only on condition that he recognizes his social and personal responsibilities and that human problems - or simply economic ones - will find their solution only through the medium of understanding and sincere mutual love.

Conclusion

Automation has crept into industry without the majority of people really being aware of it. The cumulative effects of all the changes that are being made in industry today in a seemingly piecemeal manner will suddenly be felt with an impact for which - unless there is some serious thinking and resolve concerning the human consequences - we will not be prepared. But technical development must be combined with ethical concern; in other words, technological advance and social progress must go hand in hand. Technological progress is not an unmixed blessing. It should be welcomed to the extent that it leads to a progressive rise in the living standards of workers and takes place within a national policy of full employment. The gains of automation must be shared with the workers through expanded purchasing power and shorter hours of work. Automation will result in some unemployment; therefore, measures must be taken to improve the condition of the displaced worker. Poverty and its twin, drudgery, can be avoided if society will only use the new technology for the benefit of everyone instead of for corporate profit alone..

The Church welcomes advances in automation if it is for the benefit of man Pius XII said that even though automation produced many goods it was not really beneficial until it proved that it could produce better men. This is the key to the Church's stand on automation. The Church would also hope that all men could participate in the benefits of automation. It must benefit the common good of all and not just a select few. But the common good of all is not achieved when many men become casualties through displacement and subsequent unemployment as a result of circumstances outside their control..

Automation has unlocked another dimension of God's limitless bounty and goodness in providing for the human and material needs of His children. Now it is for them to learn to share this new-found wealth generously among all the members of the human family.

INSTITUT CANADIEN DE RECHERCHES EN RELATIONS INDUSTRIELLES CANADIAN INDUSTRIAL RELATIONS RESEARCH INSTITUTE

**Membership in the Institute shall be open to all persons
who have an academic or professional interest in the field
of industrial relations in Canada. (Constitution, art. 3)**

**Pourra faire partie de l'Institut quiconque s'intéresse aux
relations industrielles au Canada comme homme d'étude
ou comme homme d'action. (Constitution, art. 3)**

Pour tout renseignement

For information

**Mrs Frances Bairstow, Industrial Relations Center,
McGill University, 3666 McTavish Street, Montréal, P.Q.**